

19 avril 2019
Vendredi Saint
Jean 19,16-30

Bibliographie :

Esther Kobel, Evangelium nach Johannes,

<https://www.bibelwissenschaft.de/stichwort/47922/> (18/02/2019)

Jean Zumstein, L'Évangile Selon Saint Jean (13-21), Commentaire du Nouveau Testament IVb Deuxième Série, Labor et Fides, Genève.

Klaus Wengst, „Bedrängte Gemeinde-Verherrlichter Christus – Ein Versuch über das Johannesevangelium“, München 1992.

Gert Theissen “L'Ombre du Galiléen”, Ed. du Cerf, 1988.

Rudolf Bultmann, Das Evangelium nach Johannes, Kritisch-exegetischer Kommentar über das Neue Testament, Göttingen, 1986 (21. Auflage).

Introduction :

Depuis le premier siècle, l'Évangile selon Jean a fasciné par ses particularités, comparé aux autres Évangiles. Les caractéristiques de Jean par rapport aux Évangiles synoptiques sont entre autres le langage théologique, un ordre chronologique différent et l'activité de Jésus qui se situe principalement à Jérusalem.

Mais ce qui frappe le plus, c'est la théologie narrative, c'est-à-dire que la théologie de Jean est entrelacée avec les personnes qui apparaissent dans le récit, avec leurs actions et leurs dialogues. Jean développe une vraie dramaturgie avec des dialogues bien construits

(voir Jean 3 : le dialogue avec Nicodème), des malentendus éclairants (Jean 7,59-8,11) et des monologues méditatifs (Jean 17). Ainsi, le lecteur ou l'auditeur est impliqué dans la narration. La théologie implicite devient « chair », dans le sens où elle quitte la pensée abstraite et est incarnée par des personnages.

Contexte de l'Évangile selon Jean :

L'Évangile - écrit entre 100 et 110 a.D – naît sur un fond de conflit entre la communauté juive et la jeune communauté chrétienne qui fut exclue de la synagogue.¹ Outre les communautés chrétiennes d'origine païenne, un bon nombre des premières communautés chrétiennes sont nées au sein de la « synagogue ». La rupture fut inévitable quand les différences théologiques devinrent trop importantes. C'est justement cette crise qui a permis de développer une foi qui s'est émancipée de la tradition juive. Souvent accusé d'être anti-juif, l'Évangile est par contre imprégné des traditions juives et n'est guère compréhensible hors du contexte qui le situe dans l'environnement d'une communauté juive dans la diaspora, la synagogue !

Réflexions exégétiques

Jean met en scène les derniers moments de Jésus. Trois petites scènes se jouent autour de la crucifixion. D'abord, une discussion entre Pilate et les « juifs », ensuite nous nous trouvons chez les soldats qui partagent les vêtements de Jésus. Puis, Jésus s'adresse à sa famille à l'instar de sa mère et à son disciple bien-aimé. Tout se termine par les derniers mots de Jésus et sa mort sur la croix.

1

Voir par exemple K. Wengst.

Les scènes

V. 19-22

Pilate, l'autorité séculaire, insiste sur le titre de Jésus comme Roi des juifs. Contre l'avis de l'autorité religieuse, il insiste sur ce qu'il a écrit. Ainsi, Jean lui attribue un aspect prophétique : les responsables religieux n'ont pas reconnu ce que le monde séculaire a déjà reconnu. Cette parole de Pilate est prophétique et universelle : les trois langues indiquent la portée universelle de la croix.

V. 23.24

En arrière-plan, nous voyons les soldats. Comme c'était la coutume, les bourreaux de la crucifixion partagent les vêtements du condamné. Le premier élément important, c'est qu'ainsi, les écritures sont accomplies et tout entre dans le plan de Dieu. La différence avec les Évangiles synoptiques repose sur la focalisation sur la tunique qui ne sera pas déchirée. La tunique, un tissu sans couture comme le vêtement du grand prêtre, n'était pas forcément précieuse ou rare². Elle signale aux lecteurs de l'époque que ce que Jésus laisse, reste intact – l'unité de l'Église n'est pas menacée par les forces qui appartiennent à ce monde. Le thème de l'unité apparaît souvent dans l'Évangile (Jean 17, 21) ; celle-ci est constamment menacée par « le monde ».

V. 24-27

Devant la croix, tout près, se tiennent trois femmes et le disciple bien-aimé. C'est à eux que Jésus adresse ses paroles sur la croix. Il tisse des nouveaux liens – ce ne sont plus les liens traditionnels qui les

unissent, mais des liens qui dépassent la famille. Le Jésus de Jean laisse ses disciples avec des perspectives qui dépassent les liens traditionnels.

V. 30

Tout comme au début de cette péricope, Jésus reste souverain de son destin. Comme il a porté seul la croix jusqu'à Golgotha, il prononce maintenant les derniers mots. Ce n'est pas un Jésus abaissé mais élevé, il reste souverain même jusqu'à la mort.

L'hysope et le vin font allusion au fait que lors de la fête de Pâque juive, le sang de l'agneau (cf Ex 12,22) fut appliqué sur les linteaux de la porte au moyen d'une touffe d'hysope. Dans le conflit entre la communauté chrétienne de Jean et la « synagogue », Jean confirme le lien entre la foi chrétienne et les traditions juives. Jésus est bien l'agneau de Dieu (Jean 1,35), qui est sacrifié le jour de Pâques. Contrairement aux Évangiles synoptiques, Jean ne parle pas de la cène le jour de Pâques, Jésus lui-même est l'agneau.

Le dernier mot de Jésus, « Tout est achevé », montre que la mort de Jésus rentre dans le plan du salut de Dieu. L'expression « remettre l'esprit », n'est jamais utilisée dans la littérature antique... »³. On peut voir une allusion à l'esprit unifiant du christ qui est répandu sur ses disciples. Le concept de l'unité joue d'ailleurs un rôle essentiel dans l'Évangile, d'autant plus quand on se rend compte du contexte de son origine.

Idée d'une prédication

2 Voir Zumstein, p.245.
PL - 28 – 19 avril 2019 – Vendredi Saint – Jean 19, 16-30 – Sören Lenz

3 Cf. Zumstein, p. 254, Note 13.

Prêcher sur un texte de Jean est toujours un défi. La théologie narrative emmène les lecteurs à des rencontres, à des dialogues, à des discussions controversées. Tout se passe au deuxième degré et n'est pas toujours évident au premier regard. Le sermon doit faire face à ce défi, mais ne doit pas se contenter d'être purement explicatif. Cela ne rendrait pas justice à l'Évangile de Jean.

L'idée de cette prédication est d'emmener l'auditeur dans ce monde de Jean au moyen d'un personnage fictif qui pose les questions d'aujourd'hui et cherche des réponses face aux doutes. Nous nous sommes inspirés du récit historique de Gert Theissen "L'Ombre du Galiléen". L'assemblée du Vendredi Saint se compose traditionnellement, selon mon expérience, de « bons » protestants, qui se rendent une fois par an au culte. Ce jour est beaucoup moins « populaire » que le dimanche de Pâques souvent célébré et comme événement liturgique particulier (la vigile pascale) et comme culte de famille.

L'idée de cette prédication est de ramener la signification du Vendredi Saint dans le langage de notre ère.

Prédication

Nathalie a passé les cinquante ans. Séparée de son mari depuis cinq ans, elle s'est habituée à sa nouvelle vie de célibataire. Les enfants, une fille et un garçon, ont quitté la maison depuis longtemps. Non, elle ne se sent pas seule, sa profession en tant que médecin aux soins palliatifs lui plaît toujours. Même si cela peut parfois être déprimant quand on est entourée par la mort jour après jour.

Être là pour les autres dans des situations difficiles, dans la souffrance. Sentir qu'on est utile par sa présence. Ça fait du bien, se dit-elle souvent de retour chez elle. Ils meurent tous différemment. Les uns se révoltent de toutes leurs forces contre l'inévitable, les autres s'endorment, paisiblement. D'autres encore, sont clairs jusqu'au bout, sans un soupçon de peur.

Mais des questions surgissent lorsqu'on est confrontée à la mort tous les jours. Bien sûr, elle a grandi dans un environnement chrétien, protestant plus précisément. Le catéchisme et les histoires bibliques ne lui sont pas étrangères, et pourtant ça ne l'intéresse plus aujourd'hui.

Elle ne peut plus vraiment croire ce qu'elle a appris dans son enfance. Trop de choses se sont passées depuis, dans sa vie personnelle ainsi que dans le monde. Avec un esprit cartésien, il est difficile de croire aux miracles et à un dieu miséricordieux.

Elle se souvient encore des cultes sans fin et des prédications pleines d'expressions théologiques - souvent loin de la vie quotidienne.

Pendant ses études, elle n'a pas perdu sa foi, mais elle est devenue insignifiante, perdant tout lien avec le monde scientifique.

Ce qu'elle n'a jamais compris, c'est la mort de Jésus. Comment la mort d'un homme peut-elle être célébrée ? Quand elle était une enfant, elle s'est toujours demandé pourquoi on célébrait la mort le Vendredi Saint ! Elle la connaît, la mort. On ne peut pas la célébrer, c'est évident !

En plus, elle a vu le déchirement dans sa propre famille à cause de la religion ! Pour sa sœur qui fréquente une Église évangélique, les vrais chrétiens ne sont que ceux qui se sont réellement convertis et sont

baptisés en tant qu'adultes. Sa sœur a trouvé une famille là-bas. Quant à elle, depuis la mort de ses parents, se sent un peu seule car il lui manque quand même une famille. Un endroit où elle peut poser des questions, des personnes qui écoutent et avec lesquels la conversation ne se termine pas en des bons conseils.

D'un autre côté, Nathalie connaît encore les querelles entre catholiques et protestants dans son petit village alsacien.

Il y a d'autres problèmes aujourd'hui, pense-t-elle, quand elle s'installe dans son fauteuil avec une bonne tasse de tisane entre les mains. Aujourd'hui, c'est Vendredi Saint. Elle a un jour férié. Après une semaine de travail ininterrompue, elle est fatiguée. Lentement, ses yeux se ferment et elle s'assoupit.

Lecture Jean 19,16b-30

Quel étrange rêve. Tout à coup, Nathalie se retrouve au milieu des scènes qui lui semblent familières et pourtant c'est différent. Comme si ces scènes se jouaient simultanément au même endroit. Comme si le temps et l'espace s'étaient dissous...

Il y a là des hommes, apparemment des érudits juifs, qui se disputent âprement avec un fonctionnaire romain.

« Non, ce Nazaréen n'est pas notre roi. C'est Dieu seul qui est roi. Pour nous c'est un scandale que quelqu'un se compare à Dieu. « Ceci est contre nos lois et nos traditions. » disent-ils, visiblement bouleversés. Pilate reste calme et affirme sa volonté de ne rien changer. « Ce Jésus est particulier. Ce qu'il a dit, je ne peux pas le vérifier ni le falsifier. Il est sûr qu'il a un impact sur les gens qu'il a rencontrés et au-delà. »

Nathalie est perturbée. En écoutant ce préfet romain, elle ne peut être que d'accord avec lui. Les chrétiens du monde entier se réfèrent à lui lorsqu'il s'agit de pratiquer la charité, d'être proche de ceux qui sont exclus de la société, de les consoler lorsque la mort et la souffrance interrompent la vie. Oui, ce Jésus de Nazareth a encouragé des personnes à franchir des frontières, à dépasser les traditions rigides et les barrières religieuses pour atteindre des personnes d'origines différentes et les langues les plus diverses. Son message était, et est, universel et ne se restreint pas aux enceintes d'une Eglise.

Tout à coup Nathalie tourne la tête. À côté, elle aperçoit un groupe de militaires. Ils sont en train de discuter. « Ce serait dommage de déchirer un tel tissu », est en train de dire quelqu'un. « C'est fait pour rester intact. Voyez, il n'y a pas de coutures. » Les soldats se mettent d'accord pour ne pas déchirer la tunique de Jésus. C'est la coutume que les derniers biens reviennent aux serviteurs des bourreaux.

Pas de déchirement ! Nathalie se rappelle comment durant des siècles des chrétiens se sont déchirés entre eux. Elle a une collègue roumaine, orthodoxe et elles ont déjà discuté de leurs fois respectives. Oui, elle a une autre manière de célébrer ou d'exprimer sa foi, mais en fin compte, les orthodoxes, les protestants, les catholiques croient dans la même personne centrale : Jésus Christ. Chacun pense posséder la vérité et pourtant la vérité est relationnelle : Je suis la vérité... Nathalie se rappelle cette parole de Jésus...

Soudain, une voix se fait entendre. Jésus, élevé sur la croix entre deux autres hommes, parle. Nathalie distingue un petit groupe de personnes juste en-dessous de ce « tronc de torture ». Sa famille, ses proches, ses amis ?

Nathalie s'approche. « Mère ! ton fils » sont les seuls mots qu'elle entend encore. Donc la famille, se dit-elle, mais il tisse des nouveaux liens. Les liens traditionnels prennent une autre dimension. C'est Jésus qui crée une nouvelle famille. C'est évident. Le petit groupe entoure le crucifié comme une famille. Une responsabilité mutuelle se fait ressentir, pense Nathalie. Et soudain, elle pense à sa sœur. Appartenir à la famille de Jésus signifie avoir des liens qui dépassent ce que les êtres humains séparent : la peau, la culture, la nationalité, l'origine. Tout ce qui fait l'identité d'une personne.

Nathalie a de l'expérience avec les mourants. Elle connaît le dernier souffle, le dernier soupir, le dernier battement du cœur...

« J'ai soif ! » Non, ce n'est pas un cri, le mourant sur la croix parle d'une voix presque normale. Comme s'il maîtrisait la situation... et la mort !

Quelqu'un à côté d'elle tend à Jésus une branche d'hysope avec du vinaigre.

« Procurez-vous un agneau et égorgez la Pâques. »

« Prenez une touffe d'hysope, vous la trempez dans le sang du bassin, vous appliquez au linteau ... » murmure une voix à côté d'elle. Nathalie se retourne et voit un homme, un juif pieux, pense-t-elle, quelqu'un qui prend au sérieux les Écritures Saintes. « Ce que nous devons faire dans nos familles », explique-t-il quand il voit son regard interrogateur. « Dans notre tradition, le sang de cet agneau va avec la libération de l'esclavage ».

Il y a beaucoup de formes d'esclavage, pense-t-elle. La peur de rater sa vie, ne pas trouver un sens à sa vie... ou tout simplement croire que le matériel peut combler le vide intérieur. Nathalie avale comme si

elle avalait l'amère gout de toutes ces questions qu'elle s'est posées ces derniers temps. « Tout est achevé ». Comme un souffle, la voix se fait entendre. Elle a l'impression que ce souffle la touche...

Toute une autre dimension s'ouvre à elle. La mort de ce Jésus n'est pas la fin, mais le début de relations nouvelles qui dépassent les obstacles que parfois les êtres humains construisent. Même la mort prend une autre dimension - elle ne signifie plus rupture mais transition vers une vie nouvelle pour ceux qui restent derrière.

Certes, la mort fait souvent peur. Elle est remplie d'agonie, de souffrance, de la peur de la séparation pour toujours. Tout à coup son travail lui vient à l'esprit. La mort, elle la vit tous les jours. Par contre, ce qu'elle vient de voir et d'entendre tout à l'heure respire d'une telle espérance que la vie prend une nouvelle dimension. Cette mort de Jésus ne parle pas de la mort, mais de la vie. Elle est certes pleine de facettes différentes. De la joie débordante jusqu'à la désespérance la plus profonde, elle a besoin de l'autre, de celui qui partage, de celui qui rit, de celle qui aide, qui console quand on a besoin. L'histoire de ce Jésus de Nazareth ne se termine pas à la croix. La vie continue, mais plus sur des sentiers battus car elle vit de la rencontre avec l'autre. De la rencontre avec le « tout Autre ».

Nathalie se réveille, un rayon de soleil chatouille son nez. Elle éternue.

AMEN

Pasteur Sören Lenz, secrétaire de la Conférence des Églises Européennes